

## POINTES DE SAGAIES AU MAGDALENIEN DU BOIS LAITERIE (Profondeville, Namur)

Ignacio LÓPEZ BAYÓN, Eric TEHEUX, Lawrence G. STRAUS  
et Jean-Marc LEOTARD

### INTRODUCTION

Au-dessus du village de Rivière, dans la commune de Profondeville, à 14 km en amont de Namur sur la rive gauche de la Meuse se situe le site du Bois Laiterie.

La vallée du Burnot constitue un accès facile et direct entre le corridor de la Meuse et l'interfluve Sambre-Meuse, où se trouve, entre autres, le site Creswellien de Presle. La station de Chavau se situe à l'opposé de l'embouchure du Burnot, sur la rive droite de la Meuse. D'autres sites magdaléniens, tels que le Trou des Nutons, le Trou de Blaireau ou Chaleux, sont distants de quelque 30 ou 40 km du gisement qui nous occupe.

Le dépôt magdalénien repose dans l'entrée inférieure d'un petit système karstique de 4 m de largeur. A l'époque magdalénienne, la salle était profonde de 8 à 9 m et faisait 4 m de hauteur.

La grotte du Bois Laiterie se trouve à un endroit stratégique, mais le site n'est ni confortable ni facilement accessible. La pente du talus entre la cavité et le cours d'eau est extrêmement abrupte. L'orientation de l'entrée est septentrionale.

L'occupation magdalénienne a été découverte en mai 1993 par Philippe Lacroix lors de ramassages en surface dans les restes de fouilles clandestines. Les fouilleurs clandestins avaient perturbé un dépôt holocène (vraisemblablement néolithique) atteignant même de larges portions d'une brèche épaisse dont les bords adhèrent encore aux parois est et sud de la cavité, protégeant ainsi les niveaux stériles sous-jacents de même que le niveau magdalénien. Le Service de Préhistoire de l'Université de Liège réalisa des sondages pendant l'été 1993. En 1994, une

fouille de plus grande envergure fut organisée en collaboration avec l'Université du Nouveau-Mexique sous la direction de L. G. Straus et M. Otte dans le cadre de recherches menées en Haute Belgique par les deux institutions depuis quatre ans (Otte *et alli*, 1994).

Le niveau magdalénien a livré 466 artefacts en silex dont 59 outils. En l'état actuel de recherches il faut souligner l'absence totale de nucléus et de percuteurs, ainsi que le taux assez bas de pièces corticales (14,2%). Parmi les outils 93,2% sont des lames ou lamelles. Les lamelles à dos constituent 32,2% des pièces retouchés et ont probablement servi d'éléments d'armatures.

La collection faunique est en cours d'étude au Laboratoire de Paléontologie de l'Université de Gand. Les premières identifications (Gautier, 1994) indiquent la présence de renne, cerf rouge, bovin, équidé, ovicaprin (probablement *Capra ibex*), lièvre, renard, blaireau, petits rongeurs et certains restes d'oiseaux (*Hirundo rustica*, *Asio* sp., *Lagopus lagopus*, etc.). A. Gautier et I. López Bayón suggèrent que quelques restes doivent être considérés comme des intrusions pénécontemporaines (*sensu* Gautier 1988), soit comme proie (lièvres, oiseaux et petits rongeurs) soit comme prédateur (blaireau et renard). Certains restes de poisson (*Pisces* indet.) peuvent répondre à la même dynamique.

### L'INDUSTRIE OSSEUSE

Une petite collection de pièces travaillées en os et en bois de cervidé fut mise au jour lors des sondages de 1993, et lors de la campagne de 1994. Toutes les pièces proviennent du niveau magdalénien à

l'exception d'un fragment proximal de sagaie en bois de renne (pièce D) et d'un fragment d'os long d'oiseau (pièce G) qui furent localisés dans les déblais.

Les pièces A et B (photos 1 et 2 respectivement) sont des fragments de sagaies réalisées sur bois de renne par la technique du rainurage ("splitting and growing"). Sur la photo 6, appartenant à la pièce A, on constate la présence d'une profonde rainure qui témoigne de l'extraction d'une baguette pour donner accès au tissu spongieux réduisant ainsi le travail de façonnage. Celui-ci fut réalisé surtout par grattage à l'aide d'outils en silex. La photo 7 montre les traces de ce grattage caractérisé par la présence de stries et de faibles sillons toujours parallèles à l'axe longitudinal de la pièce ainsi que par l'existence de facettes et d'ondulations de raclage perpendiculaires aux stries (les fameux "chattermarks" de Newcomer ou "corrugations" en terminologie française). Ces ondulations sont dues à la difficulté de maintenir l'outil en contact avec la surface au cours du raclage. Le but primordial de ce façonnage est de donner un aspect approximativement cylindrique à la section. Ces deux pièces sont proximales à biseau simple et leur partie mésiale a subi un sciage et une fracture volontaires (photo 8).

La partie corticale (externe) du biseau présente, sur les deux pièces une série d'incisions courbes et parallèles à l'axe longitudinal vraisemblablement associées à la technique d'emmanchement. Les deux sagaies ont subi *a posteriori* une fracture au niveau du début du biseau.

La première pièce (A) montre d'importantes traces de morsures dues à l'action des carnivores, surtout sur sa partie mésiale mais aussi au niveau du biseau où les entailles sont moins nombreuses et plus escarpées (photo 9). L'approche archéozoologique semble désigner le renard comme auteur plausible de ce mâchonnage. En outre, cette première sagaie montre une différence de coloration au niveau de la fracture entre la partie mésiale de couleur blanchâtre et le biseau plutôt grisâtre. Cette particularité, semble être due à la présence sur le biseau d'une sorte de résine ou de mastic pour faciliter l'emmanchement, plutôt qu'à un

séjour en deux milieux taphonomiques différentes.

La deuxième sagaie (B) présente une coloration rougeâtre et des taches d'oxyde de fer d'origine taphonomique localisées tant dans la partie sciée qu'au biseau. D'autre part, au niveau de la fracture, on constate une certaine rugosité sans doute liée à l'écrasement pendant des opérations de redressement. Il n'est donc pas exclu que la fracture soit due à une faille technomécanique lors de cette opération.

La pièce C, (photo 3) est débitée par la technique de sciage-fracturation; le façonnage est réalisé par grattage. Au niveau du sciage (photo 10), la pièce présente des traces d'écrasement liées au redressement, lesquelles se développent jusqu'au biseau. Ces traces se superposent à celles du grattage, mais sont sous-jacentes à celles du biseautage. La pièce devait être beaucoup plus longue au départ, elle aurait subi un grattage primaire suivi d'un redressement cause d'une première fracture. On aurait ensuite procédé à un sciage, suivi d'un biseautage précaire - le biseau de section biconvexe n'aurait donc pas été fini. A ce moment on aurait voulu réaliser un nouveau redressement qui produisit une deuxième fracturation et, par conséquent, l'abandon de la pièce. La coloration blanchâtre, le grattage peu marqué, le biseau biconvexe et l'absence d'incisions d'emmanchement habituelles confirment l'abandon de la pièce pendant son façonnage.

La pièce D (photo 4d) trouvée dans les déblais fut également réalisée en bois de renne. Elle porte un sciage et une fracture volontaires comme les précédentes. Le débitage est réalisé par rainurage et le façonnage par raclage. Le biseau n'étant pas bien défini, il pourrait s'agir d'une pièce abandonnée au cours du façonnage comme pour la pièce C.

La pièce E (photo 4e) est aussi en bois de renne, pour le débitage la pièce semble avoir subi un rainurage, le façonnage fut réalisé par grattage. Dans ce cas-ci, il s'agit d'une partie distale de sagaie, quelques traces sur la pointe suggèrent des impacts ou des chocs violents. Il n'est pas exclu que la pièce ait été fracturée à cause de ces impacts, probablement au cours de la chasse.

La pièce F (photo 4f) fut réalisée en os, vraisemblablement sur diaphyse d'os long de grand herbivore. On constate l'absence de corrugations et de striations. On observe donc la mise en oeuvre d'une technique de façonnage par polissage après un débitage probablement par percussion directe.

La pièce G (photo 4g) fut réalisée sur os long d'oiseau. Dans sa partie distale, on trouve deux profondes incisions parallèles et perpendiculaires à l'axe longitudinal de la pièce (photo 11). Dans la partie mésiale des encoches moins profondes se disposent tout au

long de la surface (face ventrale et face dorsale) suivant toujours le même sens (mouvement dextrogyre) et de directions presque parallèles qui forment un angle de quelques 45° avec l'axe longitudinal de l'os. Dans la partie proximale de la pièce on observe une coupure en biseau intentionnel.

Les pièces H et I (photo 5) correspondent à deux coquilles fossiles provenant de dépôts tertiaires. Les perforations furent réalisées par polissage.

#### DONNEES METRIQUES ET INDICES DES SAGAIES DU BOIS LAITERIE

	PIECE A	PIECE B	PIECE C
longueur	104.1	108.2	115.3
largeur	12.7	12.9	12.8
épaisseur	10.1	10.0	10.8
indice de massivité	128.27	129.0	138.24
indice d'aplatissement	1.25	1.29	1.18
angle de biseau	11.3°	10.75°	15.6°
poids en g	12.1	12.2	14.2

#### COMPARAISONS

Le tableau suivant exprime schématiquement la morphologie des sagaies des principaux sites magdaléniens de Belgique.

Sites	Entières à biseau simple	Entières à biseau double	Entières à biseau en gradins	Bases à biseau simple	Bases à biseau double	Bases à biseau en gradins	Total
Goyet	7	3	1	5	5	1	22
Verlaine	0	0	0	0	3	0	3
Coléoptère	0	0	0	0	1	0	1
Trou des Nutons	1	0	0	1	1	0	3
Trou du Frontal	0	3	0	0	3	0	6
Trou de Chaleux	3	7	2	11	5	0	28
Bois Laierie	0	0	0	3	0	0	3

## CONCLUSIONS

Quelle est la motivation du façonnage et de la transformation de ces objets particuliers ? Peut-on supposer que la présence de produits semblables réponde à des notions abstraites supplémentaires à celles du quotidien ?

Par l'uniformité des besoins les réponses vont se standardiser. On se retrouve ainsi face à des productions normalisées. Cette normalisation, même au niveau des objets abandonnés, permet la constatation de l'acquis culturel, la faculté d'abstraction artisanale et le développement des habitudes cognitives lesquelles se manifestent dans le choix de la matière première, la technique de façonnage, etc.

Le Bois Laiterie ne possède qu'une seule couche d'occupation magdalénienne. On y constate la présence de plaquettes de schiste et de psammite, l'absence de nucléus et la rareté des pièces corticales, l'orientation vers le nord, l'accès difficile et une surface utilisable réduite. Une datation AMS (R. Charles, 1993) sur un petit échantillon de la pièce B a donné le résultat suivant : OxA 4.198 =  $12.660 \pm 140$  B.P.. D'autres dates disponibles sur la couche magdalénienne proviennent de deux échantillons récoltés lors des fouilles de 1994: GX 20.433 =  $12.625 \pm 117$  B.P. (charbon de bois) et GX 20.434 =  $12.665 \pm 96$  B.P. (charbon de bois), elles confirment à nouveau l'existence d'une importante occupation magdalénienne finale dans les Ardennes belges par des groupes de chasseurs-cueilleurs durant l'interstade de Bölling.

La grotte semble avoir servi comme repaire pour la chasse en embuscade. Les chasseurs lors de l'attente auraient réalisé des activités de préparation de l'outillage cynégétique: redressement, affûtage, façonnage, débitage, etc. Le sciage de certaines pièces semble répondre à une "économie de l'effort" ou à la ré-utilisation des objets dans une autre fin, par exemple: la transformation des sagaies à biseau simple brisées en ciseaux (voir à Morin, Deffarge et alli, 1977). La matière première principale, le bois de renne fut vraisemblablement stockée ailleurs pour son utilisation comme c'était le cas aux Nutons (OxA 4.195 =  $12.630 \pm 140$ ,

López Bayón et Teheux, 1994) ou aux Blaireaux (Lv 1.386 =  $12.440 \pm 180$  B.P., Bellier et Cattelain, 1986).

## BIBLIOGRAPHIE

- BELLIER C. et CATTELAINE P., 1986,  
Le Trou de Blaireaux à Vaucelles.  
*Helinium XXVI*, p. 46-57.
- CHARLES R., 1993,  
Towards a New Chronology for the  
Belgian Lateglacial: Recent Radiocarbon  
Dates from the Oxford AMS System.  
*Notae Praehistoricae n° 12*, p. 59-62.
- CHARLES R., 1994,  
Towards a New Chronology for the  
Lateglacial Archaeology of Belgium. Part  
II: Recent Radiocarbon Dates from the  
Oxford AMS System. *Notae  
Praehistoricae n° 13*, p. 31-39.
- DEFFARGE R. LAURENT P. et de  
SONEVILLE-BORDES D., 1977,  
Sagaies et ciseaux du Magdalénien  
supérieur du Morin, Gironde. Un essai de  
définition. Colloques Internationaux du  
CNRS N°568, Méthodologie appliquée à  
l'industrie de l'os préhistorique. p.99-110.
- DEWEZ M., 1975,  
Prodrome du paléolithique final dans les  
grottes de la Belgique. Thèse de Doctorat  
de l'Université de Liège, 2 vol.
- GAUTIER A., 1988,  
L'apport de l'étude des vestiges animaux à  
la reconstitution archéologique: une  
introduction à l'archéozoologie. *Revue du  
Nord. Tome LXX n° 276* p. 23-37
- GAUTIER A., 1994,  
Preliminary Report on the Faunal  
Remains from the Cave Bois Laiterie.  
Excavation Campaign 1994. *Notae  
Praehistoricae n° 14*. p.69-72
- LOPEZ BAYON I. et TEHEUX E., 1994,  
L'amas de bois de rennes du Trou des  
Nutons à Furfooz (Province de Namur,  
Belgique). *Préhistoire Européenne n°6*,  
p.223-224.

Mc COMB P., 1989,

Upper Palaeolithic Osseous Artefacts  
from Britain and Belgium. An Inventory  
and Technological Description. BAR 481.

OTTE M., STRAUS L.G., LACROIX P.,  
MARTINEZ A., NOIRET P., LEOTARD J.M.,  
ANCION V. et LOPEZ BAYON I., 1994,

Fouilles 1994 à l'Abri du Pape et à la  
grotte du Bois Laiterie (Province de  
Namur). *Notae Praehistoricae* n° 14. p. 45-  
68.

TEHEUX E., 1995,

Le Magdalénien dans la vallée de la  
Lesse. Approche écologique, économique et  
sociale. Mémoires de Préhistoire Liégeoise.  
(à paraître).

Pl.1

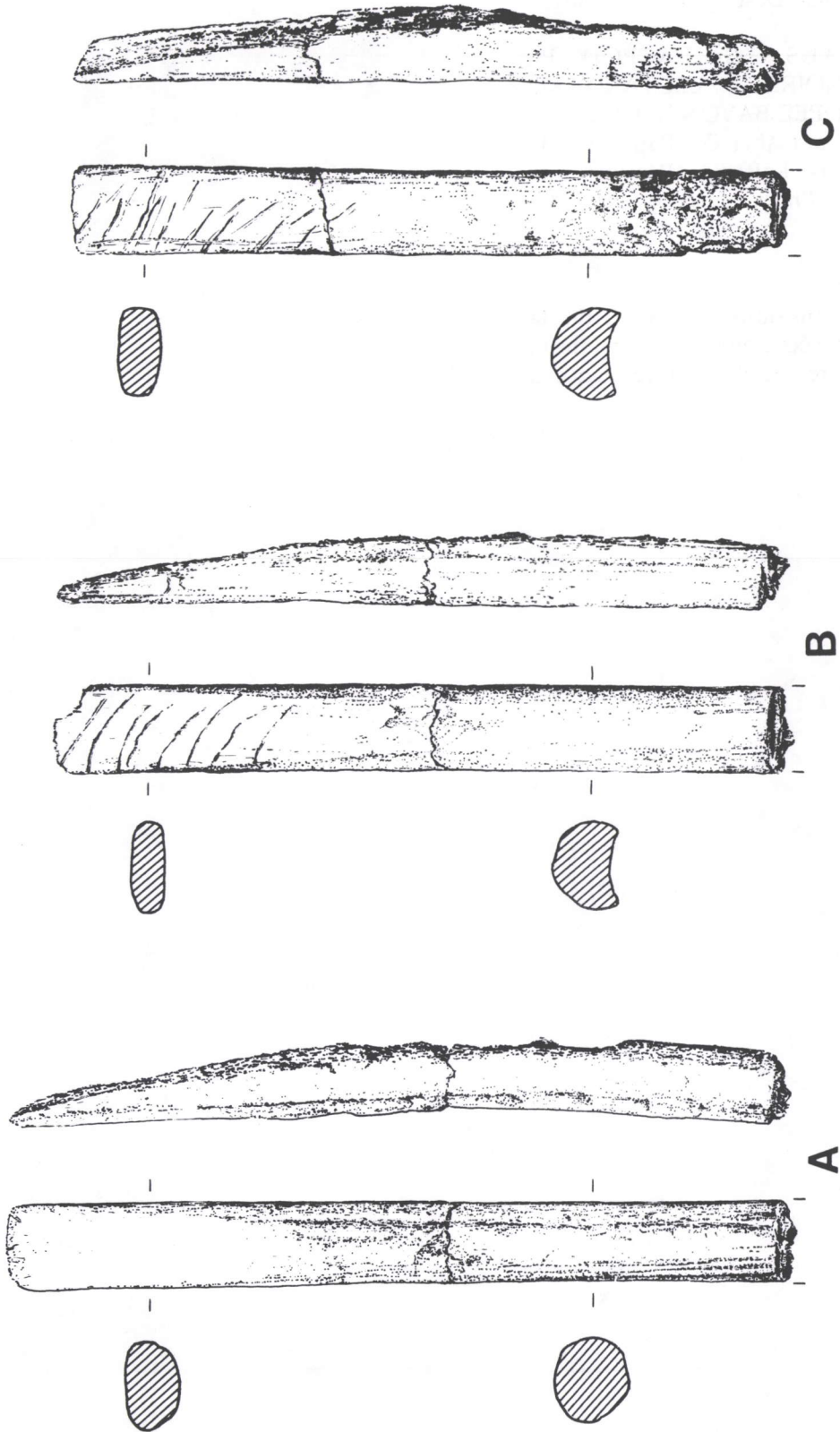


Planche 1 : A, B, C - Dessins, fragments de sagaies (bois de renne).



Photo 1 : A - Fragment de sagaie (bois de renne).

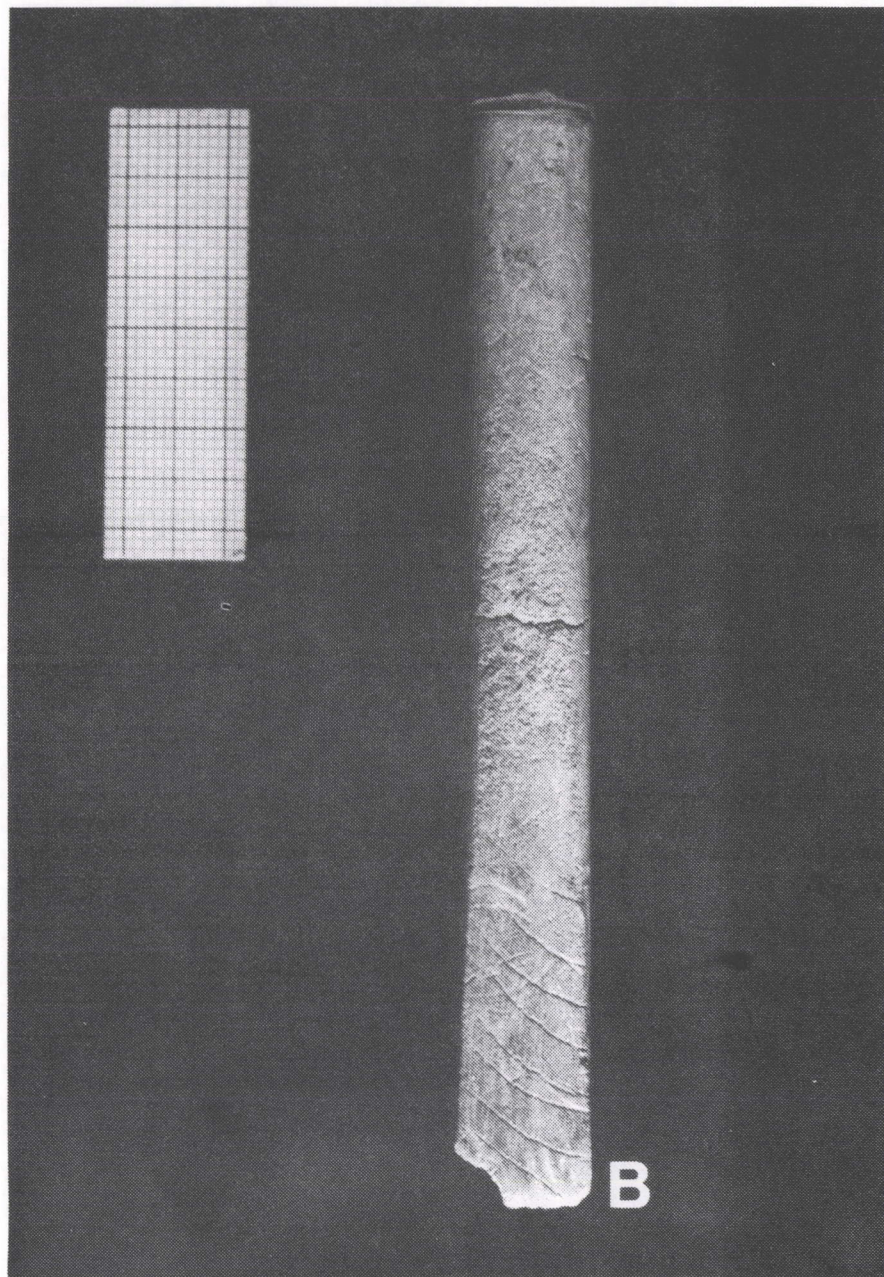


Photo 2 : B - Fragment de sagaie (bois de renne).

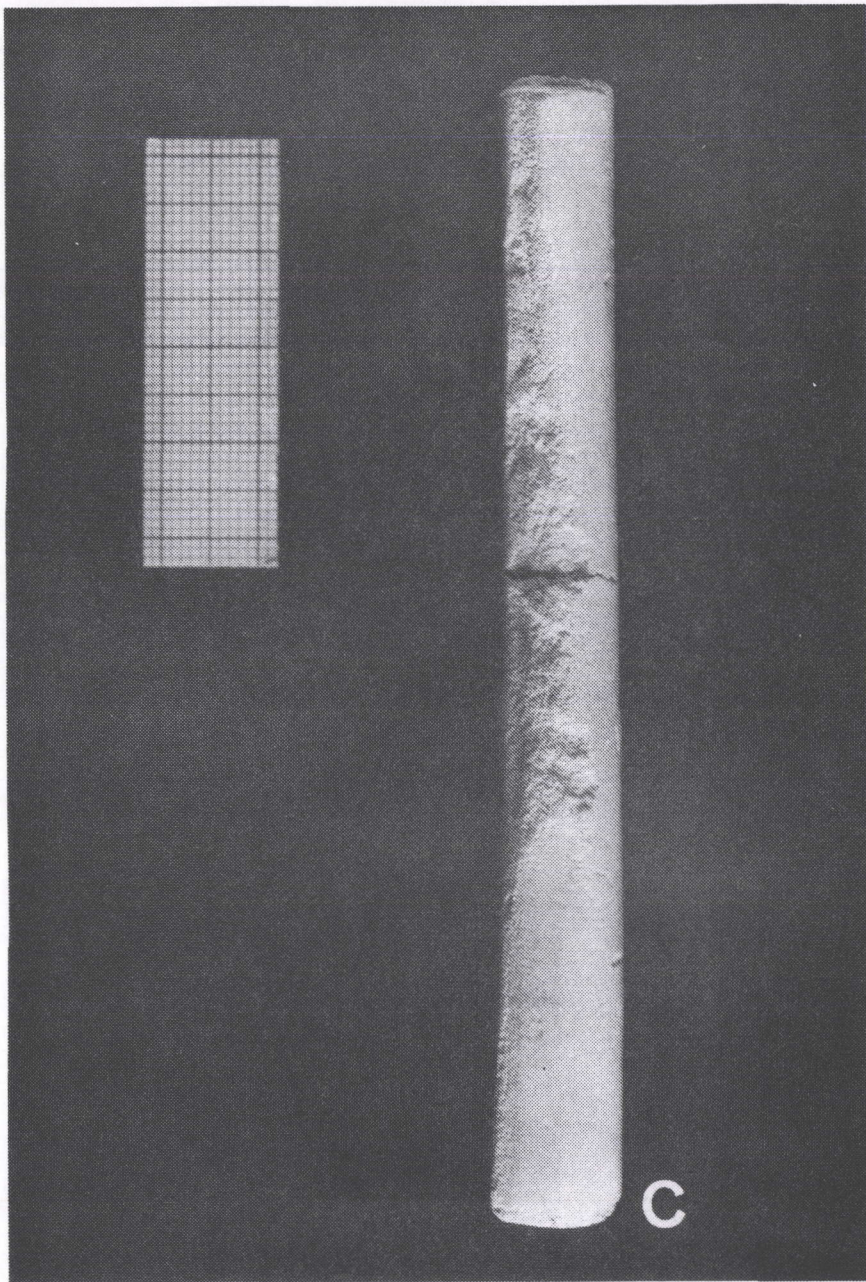


Photo 3 : C - Fragment de sagaie (bois de renne).

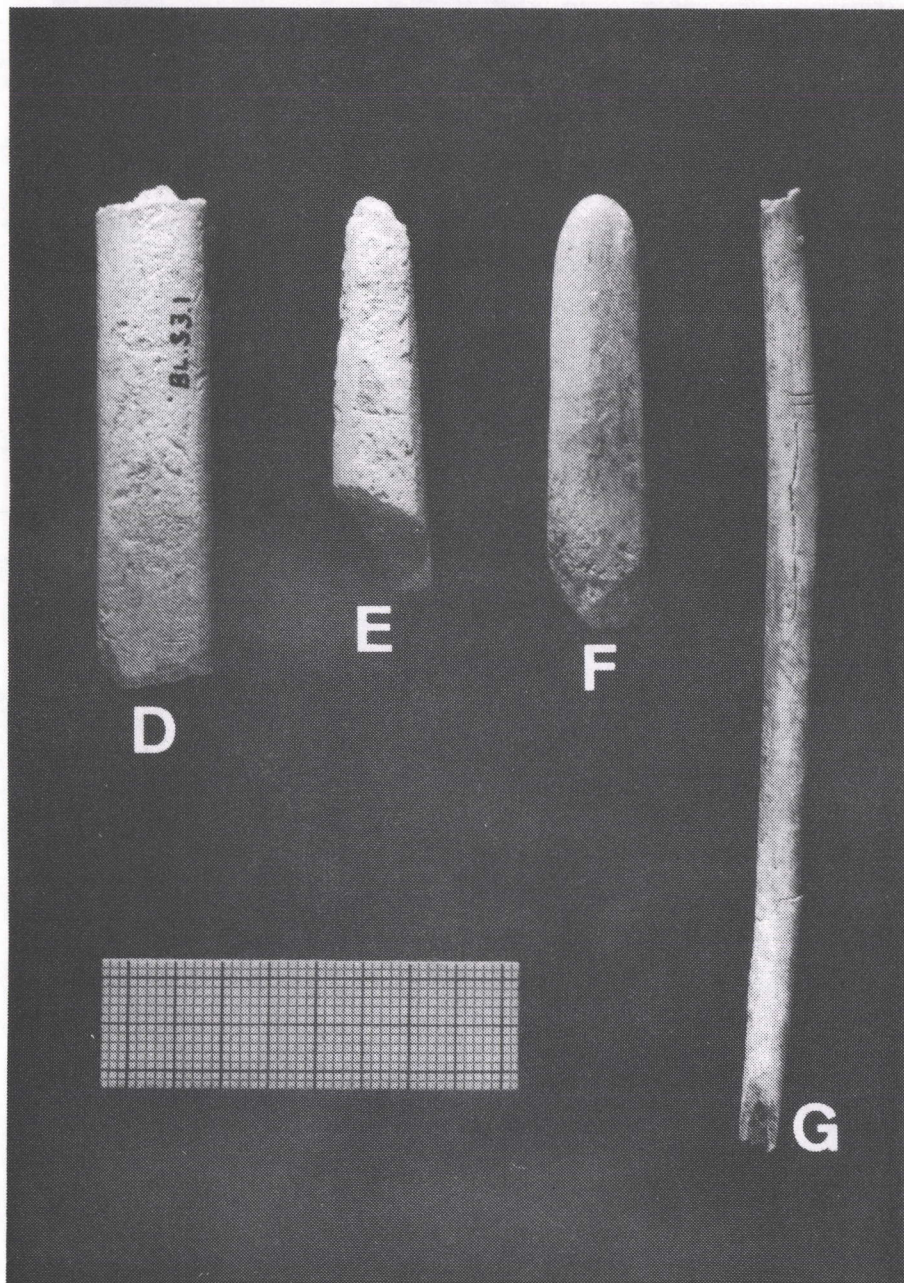


Photo. 4 D - Fragment proximal de sagaie (bois de renne);  
E - Fragment distal de sagaie (bois de renne);  
F - Pointe en os;  
G - Os long d'oiseau encoché.

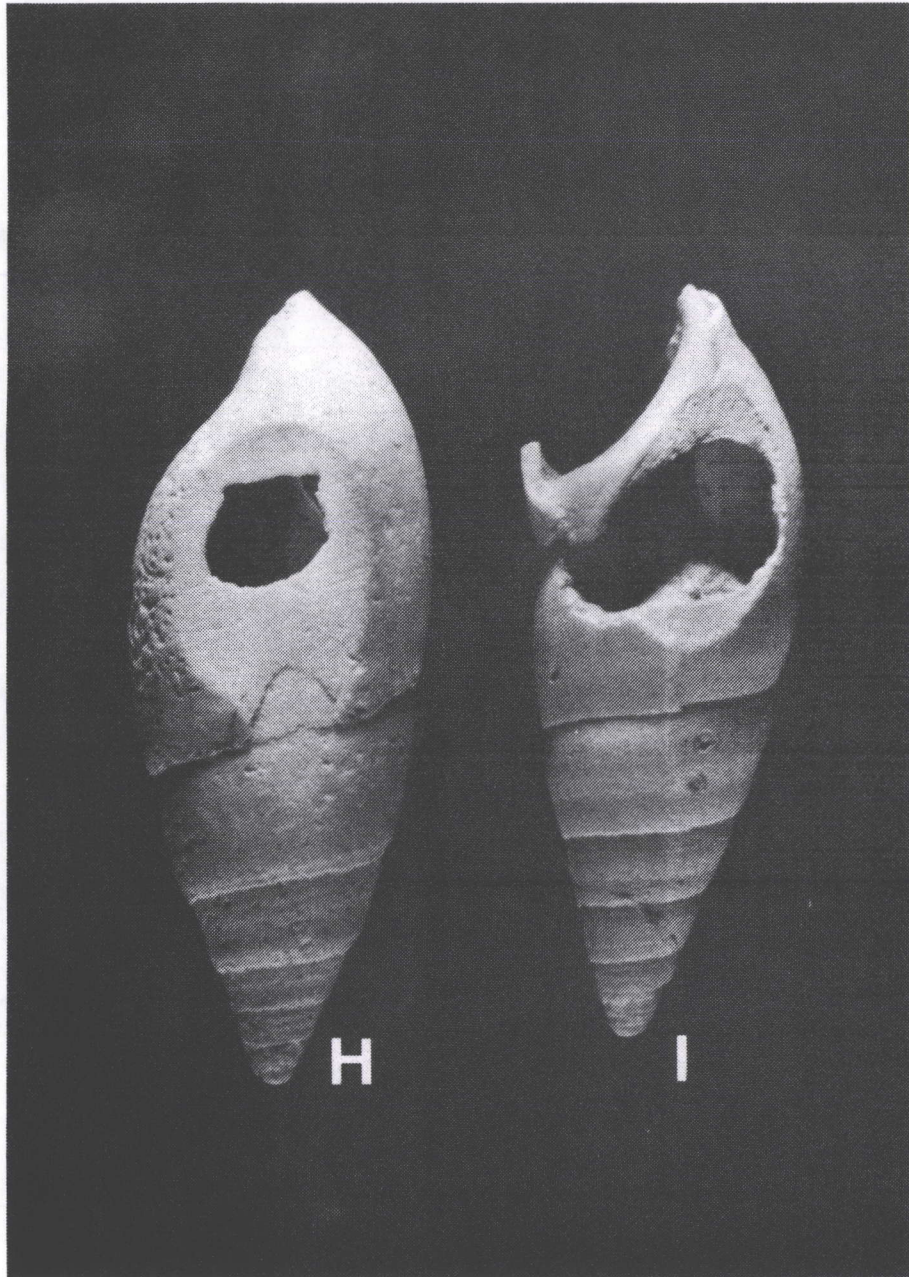


Photo 5 : H et I - Coquilles tertiaires perforées (Bassin parisien).

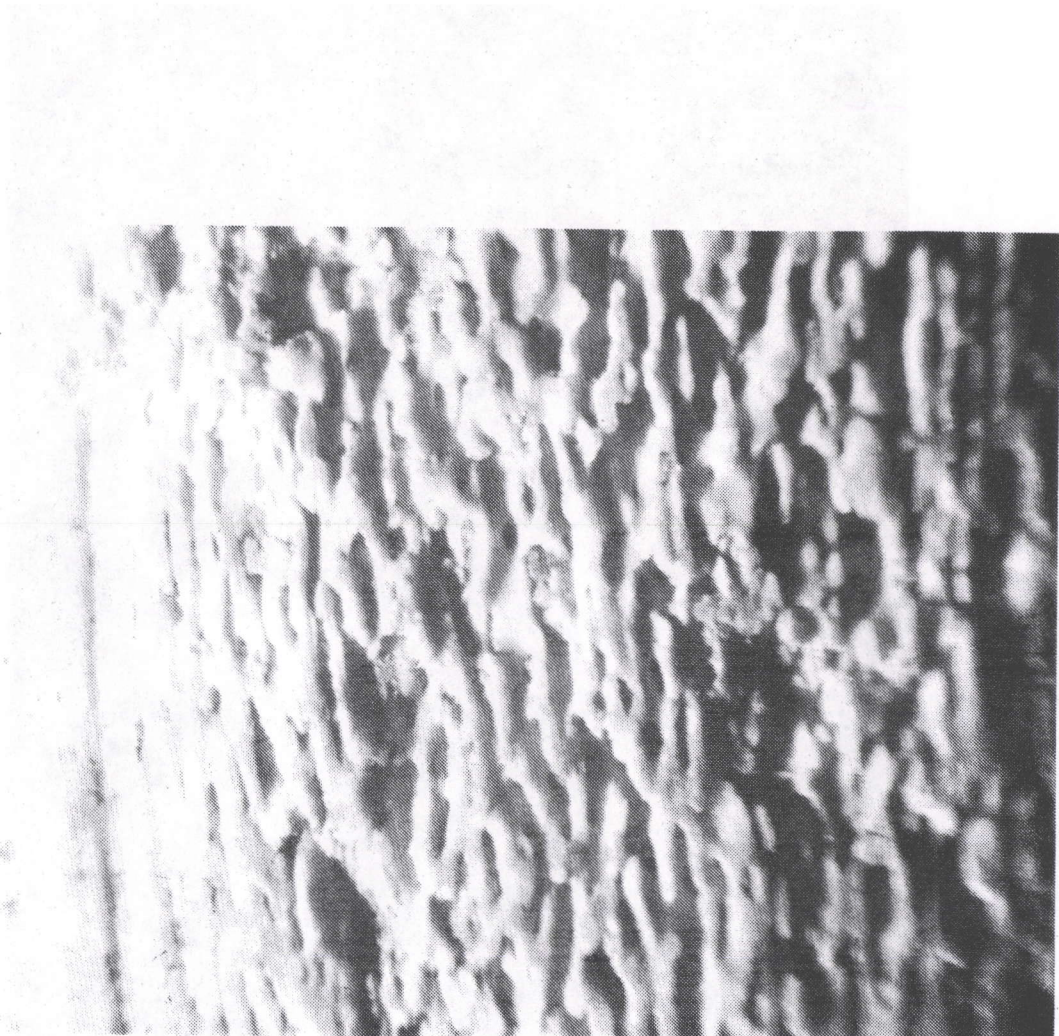


Photo 6 : Pièce A détail du "rainurage".

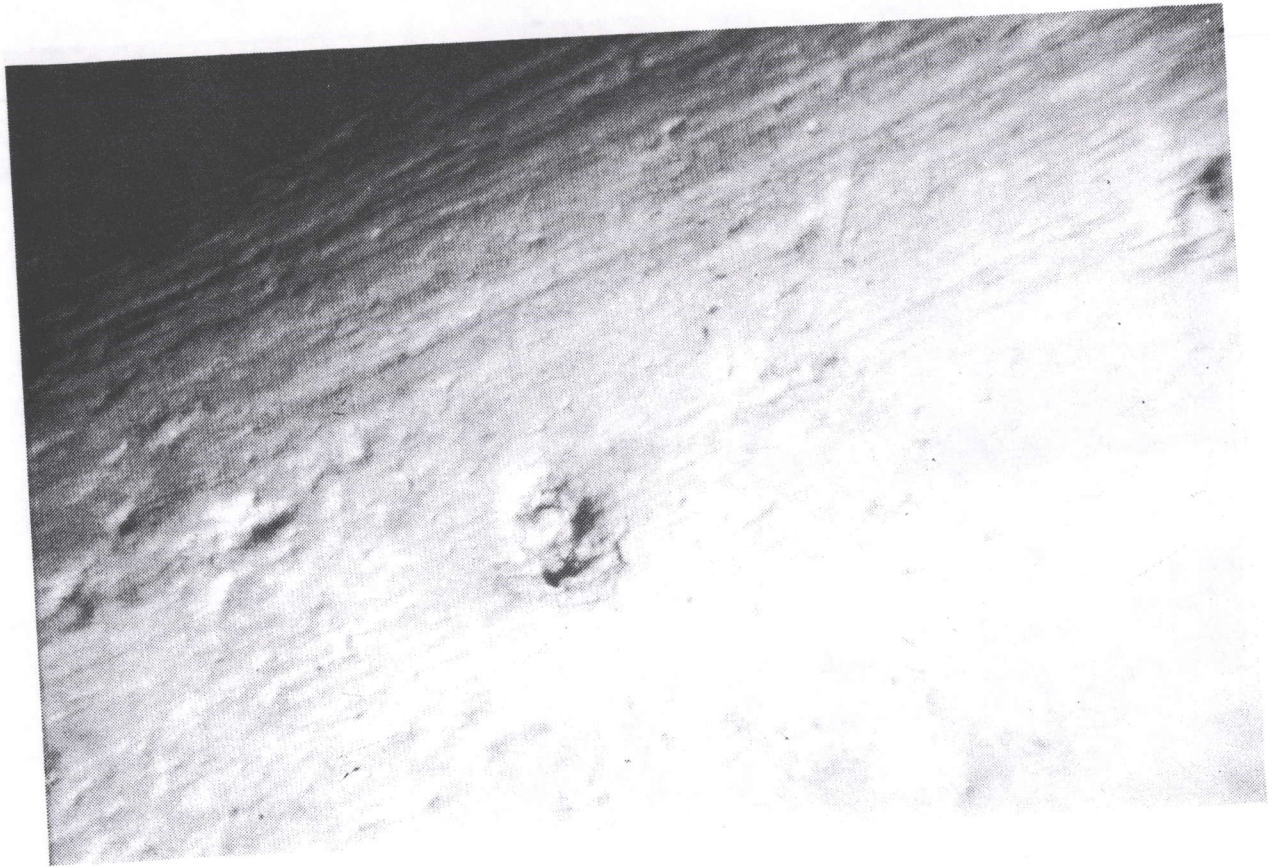


Photo 7 : Pièce A détail du "grattage".

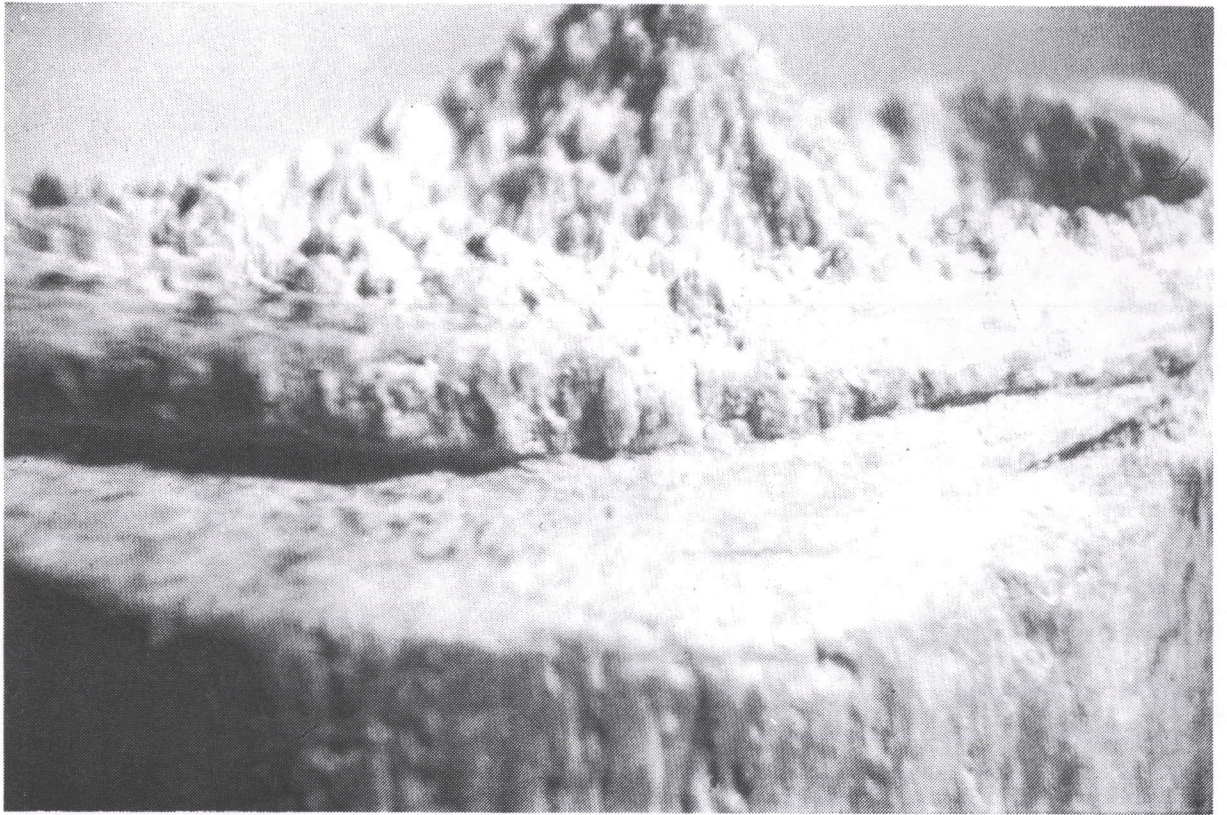


Photo 8 : Pièce B détail "sciage".



Photo. 9 : Pièce A détail du biseau présentant des entailles dues au mâchonnage (carnivore) et des striations (anthropiques) pour faciliter l'emmanchement.



Photo 10 : Pièce C détail du "sciage". On observe les traces d'écrasement liées au "redressage".

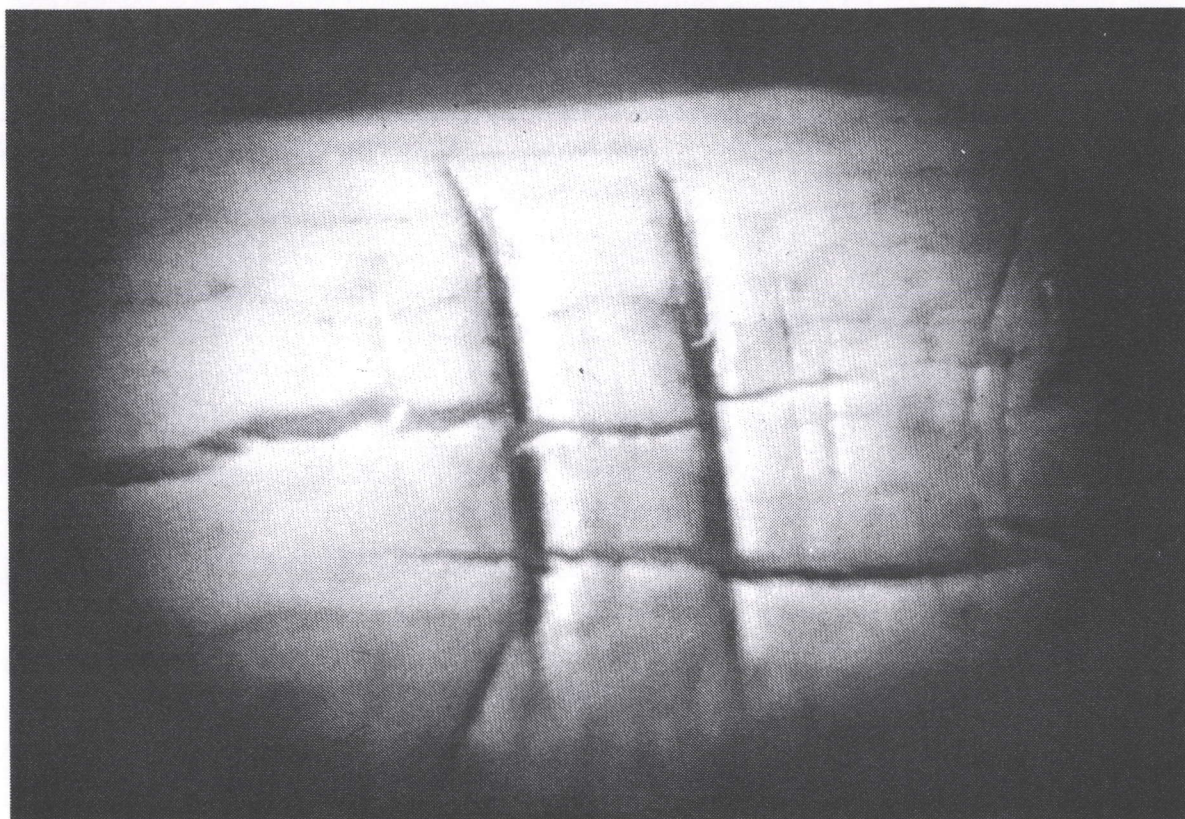


Photo 11 : Détail des incisions parallèles sur os long d'oiseaux.

